



LE LIEN

ANNEE 1980

BULLETIN DES "AMIS DU GRANDVAUX"

n° 8

Siège social : Mairie de Grande-Rivière

C.C.P. 2861-59 F DIJON

COMPT E - R E N D U D ' A C T I V I T E S 1 9 7 9

- . Notre traditionnelle réunion-débat de MARS vit une bonne participation, avec deux thèmes :
 - Coutumes et traditions grandvallières, à l'occasion des naissances, mariages, décès et fêtes locales, dont le compte-rendu commence dans ce numéro ;
 - L'impôt Métal, présenté par Monsieur TESSIER de St-Claude. Information très intéressante. Un compte-rendu écrit paraîtra dans le n° 9.
- . Notre promenade du mois de Mai : La descente de la Lemme, le compte-rendu à déjà paru dans notre n° 7.
- . Notre exposition de l'été sur l'ECOLE AUTREFOIS, compte rendu dans ce numéro.
- . Notre voyage à CHAMPLITTE, voir n° 7.

M E I L L E U R S

V O E U X

P O U R

1 9 8 0



y

==== N O T R E E X P O S I T I O N ====
=====

Le thème étant peut-être plus ardu que celui des autres années, l'exposition ne connut pas l'affluence des précédentes.

Alors que nous espérions 2000 entrées, 654 seulement furent enregistrées. Cela est peu puisque l'exposition se tenait pour la première fois dans la capitale du GRANDVAUX. Mais les "AMIS DU GRANDVAUX" regardent les résultats positifs.

1°) - Nous avons trouvé de nombreux renseignements sur nos écoles, soit en préparant l'exposition, soit pendant les six semaines d'ouverture.

2°) - Nous avons eu des contacts intéressants avec des enseignants en retraite, ou leurs descendants heureux de retrouver, par les photographies, les années de jeunesse et d'évoquer les souvenirs.

3°) - Contacts enrichissants avec des enseignants de régions très diverses, Normandie, Loire Atlantique, Nord, une directrice d'école maternelle de Hollande. Nous avons ainsi appris beaucoup.

Nous devons remercier tous ceux qui ont oeuvré d'une manière quelconque : recherches diverses et approfondies, prêt de local et de matériel, fourniture de carton, confection de panneaux, objets artistiques, etc... Nous ne citons aucun nom par peur d'oubli ; que chacun se reconnaisse.

Quoiqu'il en soit, les AMIS DU GRANDVAUX ont été heureux d'avoir pu, pour la quatrième année consécutive, faire une exposition.

Une chose importante va se réaliser et le travail effectué n'aura pas été inutile grâce à la commune de GRANDE RIVIERE qui met aimablement à notre disposition - ce dont nous lui sommes reconnaissants - l'ancienne école des BRENETS ; tous les documents seront à nouveau exposés et cette salle doit devenir un petit musée dans lequel nous mettrons ce qui nous a été offert, et ce que nous avons déjà réalisé (ex. de nombreuses photographies, cartes postales, la carte des moulins du Grandvaux, etc...)

Nous espérons que cela donnera un nouvel attrait au GRANDVAUX.

Parmi l'abondante littérature consacrée à décrire la vie d'autrefois dans les provinces françaises, un beau livre de Robert BICHET "UN VILLAGE COMTOIS AU DEBUT DU SIECLE". Le village en question, c'est ROUGEMONT, dans le Doubs. Aujourd'hui, en voiture, ROUGEMONT n'est pas loin. Mais, il y a cinquante ans ce n'aurait pas été une petite affaire, pour un Grandvallier, que de se rendre à ROUGEMONT ; peut-être occasionnellement pour y choisir un cheval... Il n'y avait pas de relation suivie avec cette région. Et pourtant, chaque chapitre, presque chaque page du livre suscite une exclamation : "Chez nous aussi, c'était comme ça !" ; même dans le glossaire des mots locaux, le Grandvallier va retrouver maintes expressions de sa jeunesse, au moins des racines communes avec son vieux parler.

Mais nous ne sommes pas à ROUGEMONT, nous n'avons pas de conteur aussi documenté, alliant l'humour et la sensibilité, tel Robert BICHET...

La soirée-débat du 17 mars dernier, où participaient bon nombre d'anciens du pays n'a pas permis de dresser un vrai inventaire des usages et traditions grandvallières. On constate, d'une part, que les participants, bien que sollicités expressément, hésitent à prendre la parole pour nous raconter leurs souvenirs, et, d'autre part, qu'il est grand temps de s'enquérir des souvenirs qui peuvent s'exprimer encore. Nous avons parmi nous des gens qui ont touché au siècle dernier, nous leur souhaitons longue vie et verte vieillesse, mais nous savons, hélas ! que ce n'est plus pour bien longtemps...

La naissance de Julie est consignée sur le tout récent registre d'état-civil de GRANDE-RIVIERE. Née le 20 janvier 1812, de Claude PICHON (ou JANET, ou BEZ, ou BOUVIER, cela est sans importance pour nous) et de Marie-Joseph JANIER (ou GUY, ou MUSSILLON sans importance), ce qu'il faut savoir c'est que les parents, leurs noms l'indiquent, étaient de vrais Grandvalliers, depuis plus de 10 générations. La maison où Julie voit le jour, aux Chauvins, aux Faivres, aux Brenets... est peut-être encore debout. Imaginez :

Voici l'entrée, le "nouva", entrée non seulement vers la cuisine et les appartements, mais aussi vers l'écurie du cheval ;

Voici la cuisine, l'"euta", occupée à moitié par la cheminée : une énorme poutre soutient le vaste et le noir tambour, autour tout l'attirail de crémaillères, de marmites, de pelles... La plaque de fonte porte la date de 1714. Dans l'autre coin, l'évier de pierre, le buffet de sapin, les rayons où sont dispersés seilles, seaux, vaisselle ; peu de métal, la boissellerie prédomine.

Dans la chambre, le "poële", la chaleur de l'âtre se communique à travers la plaque de fonte de la cheminée, et il y a toujours un petit placard au-dessus. Deux lits avec leurs rideaux et leur plume rouge, deux armoires, une grande table. La fenêtre étroite est défendue par des barreaux. Il faut traverser le "poële" pour accéder à la cave du fond... Tout cet arrangement peut encore se voir dans quelques maisons...

C'est dans ce "poële" que Julie va naître.

Une femme experte du village, souvent la même, a été prévenue (était-il vraiment courant de l'appeler "la patache" ?). Elle arrive avec son tablier bien propre, et prend tout de suite la direction des opérations. Elle fait activer le feu, fait bouillir plusieurs marmites d'eau, fait coucher la parturients, prépare les seilles et le linge.

Tout se passe bien... (pour cette fois !). Voici l'enfant ! C'est une fille bien vigoureuse. La grand'mère est là, c'est la mère de l'accouchée ; elle est venue pour recevoir dans son giron le bébé vagissant. Elle l'enveloppe, c'est la tradition, dans une vaste chemise du papa : chemise usagée, car l'étoffe en est plus douce, et chauffée au préalable. Premiers bains, premiers soins. On ne connaît pas les plus récents enseignements de la médecine, mais la femme sait travailler proprement et avec discernement.

Quelques années plus tard, on aura recours à la sage-femme, éduquée à l'école de BOURG. Il y en avait une à LA RIXOUSE, une à SAINT-LAURENT, une AUX PIARDS. On allait parfois la chercher en voiture à cheval, mais souvent aussi, mandée par commissaire, elle arrivait à pieds, avec sa petite sacoche.

Mais en ce 20 janvier, le père, fier de cette nouvelle naissance, s'en va trouver le Maire. Voici Julie dûment enregistrée : le père signe, les témoins sont nommés.

- "Cette petite, il faut la baptiser ! Voici trois jours qu'elle est là".

Tandis que le père bride le cheval, les femmes appréhendent le bébé, elle l'enroulent dans de chauds molletons, bien serrés dans un corselet, dans des bandelettes, le bonnet trois pièces bien ajusté : Julie a l'air d'une petite momie. Momie que l'on ficelle ensuite au berceau portatif : il ne fait pas prendre froid, à cette saison ! Les parrain et marraine ne sont pas venus de loin : des parents proches, un frère de la mère, appelé Jules et la jeune soeur du père. Les grands-parents de part et d'autre ont déjà parrainé les aînés de la famille.

Cette assemblée se présente à la petite porte de l'église de l'ABBAYE où attend le Curé J.-B. GOUSSET. Comme il fait froid en entrant dans cette église ! Imaginons-là pas chauffée ! Le cérémonial du baptême, en latin, nous l'observions encore il y a moins de vingt ans... Baptême transcrit sur les registres paroissiaux de l'ABBAYE : ils sont anciens ceux-là ! Les parrain et marraine sont nommés, la marraine déclarant ne pas savoir signer.

Pas de festivités particulières à l'occasion du baptême. Mais au retour de l'église, on se restaure autour d'un repas de poule bouillie, c'est si bon le bouillon de poule pour aider la jeune accouchée à reprendre des forces ! Pas de dragées. Celles-ci n'apparaîtront dans les usages qu'à la fin du siècle, avec une marraine particulièrement généreuse et aisée. Émerveillement des enfants devant ces dragées, que l'on appelait alors "bonbons chaperons".

Notre Julie "profite bien", après le sein maternel, la soupe commune.

Trois ans, cinq ans, Julie a 7 ans. La voici qui fréquente l'école qui est loin, Julie s'y rend à pieds, dans des sabots réchauffés en hiver par des chaussons tricotés, il ne faut pas avoir froid, et on est à la mauvaise saison. L'école ne fonctionne guère, à plein, que de la Toussaint à Pâques. A la belle saison, les enfants doivent conduire les vaches et les garder, à travers les "communaux", et, à partir du premier dimanche de septembre, on les met "au regain". Julie ne rentre pas le midi à la maison. Elle porte son petit bidon de soupe, un bidon en fer étamé qu'elle fera chauffer sur le coin du feu, à l'école, ou, quelquefois, chez une voisine, parente de la famille.

Julie est une bonne élève, elle sait vite lire et écrire d'une belle écriture régulière et bien moulée. Le maître donne des problèmes, des dictées inspirées de la leçon de morale. Les plus jeunes doivent écouter les leçons données aux grands. Quand Julie à son tour sera parmi les grands, elle n'aure aucune peine à apprendre histoire, géographie, car voici cinq ans qu'elle entend réciter, expliquer les mêmes chapitres, sur les mêmes livres. D'avance elle sait tout ça par coeur !

Voici une fille instruite, c'est encore rare, les parents en sont fiers.

Julie peut se mettre au travail. Travail de la maison, il y a longtemps qu'elle sait balayer, éplucher les légumes. Maintenant, elle fera la cuisine : cuisine simple de tous les jours : soupe, gaudes, potée... cuisine plus élaborée les jours de fête (il faudra bien un jour sortir de l'oubli les bonnes recettes d'autrefois, de la cuisine des fêtes). Il faut cultiver le jardin, aider aux semailles, aux foins, aux moissons, il faut traire les vaches, car dans le Grandvaux, cette tâche est habituellement dévolue aux femmes ; les hommes, rouliers, voituriers, artisans, ont bien autre chose à faire.

C'est Julie qui porte le lait "au chalet". Elle aime cette sortie bi-quotidienne, car c'est à ce moment qu'on voit du monde, qu'on cause un peu en faisant route avec voisins et voisines. Voyez Julie sur le chemin du chalet : dix huit ans, la seille de lait sur la tête, la taille dégagée : Julie est une belle fille !

Ce tableau des enfances grandvallières n'est qu'une esquisse, il aurait fallu parler des jeux, des jouets rustiques, parler des fêtes, cérémonies, travail en commun qui venaient égayer le dur quotidien. Tout était occasion de rencontre :

- . au village : la messe du dimanche, où l'on se rend à pieds, en bavardant,
- . à la fête patronale : la mi-septembre, où se réunissent oncles et cousins pour un repas abondant et soigné,
- . les battoirs, c'est une fête !...
- . la lessive bisannuelle, où les voisines viennent aider, c'est une fête !
- . le sacrifice du cochon, on en parle à l'avance.
- . fêtes ! les veillées chez les uns, chez les autres, belles occasions de se réjouir en se faisant des amis.

Il aurait fallu parler de la vie des jeunes bergers dans nos campagnes, cette vie au grand air qui laisse tant de souvenirs si présents à l'adulte parti pour la ville. Ces bergers grandvalliers du siècle dernier, nous les connaissons par les livres de Numa MAGNIN "Histoire de la Bique", livres écrits il y a plus de cinquante ans, par un auteur du terroir qui avait pu voir la vie rurale d'autrefois de plus près que nous.

Il faudrait aussi parler de la dureté des temps..., de l'application à économiser toutes choses..., des maladies, du manque d'eau, des "méchantes saisons" on y était à la veille de la famine... Il faudrait savoir écrire un livre...

Pour aujourd'hui, laissons Julie, jeune fille épanouie.

Le prochain LIEN contera son mariage, le choix de l'époux, la noce, avec le menu du repas de noce, les chants et les danses, l'installation du jeune ménage. Alors "AU REVOIR JULIE" !

Denise PIARD

QUELQUES APPELS :

=====

COTISATIONS

- Les cotisations ont été portées cette année à :
15,00 F. A régler, soit au C.C.P. n° 2861 59 F Dijon
"AMIS DU GRANDVAUX" Mairie de Grande Rivière ;
soit en liquide à M. CHARNU

PHOTOS

- Nous sommes toujours à la recherche de photographies anciennes. Toutes les personnes qui possèdent des photos anciennes peuvent les prêter pour photocopie ou en faire don aux AMIS DU GRANDVAUX. D'avance nous les en remercions.

J'ai le plaisir de signaler que grâce à un Directeur de Colonie de Vacances, je viens d'avoir une série de diapositives remarquables sur le GRANDVAUX.

J'en remercie sincèrement ainsi que les personnes qui ont prêté les photos.

Nos appels ne restent pas vains, et ces diapositives seront projetées lors de notre soirée débat de MARS.

L. CHARNU

Il y a de cela bien des années. Les chemins de fer faisaient à peine leur apparition et les Grandvalliers étaient légendaires dans toute la France. Tout le monde connaissait ces rudes montagnards qui, chaque année, quittaient leur pays natal à l'horizon sévère, pour s'en aller parcourir toutes les routes de nos provinces. Coiffés d'un large feutre qui les préservait de la pluie ou du soleil méridional, revêtus d'ample et luisante blouse bleue, chaussés de lourds souliers ferrés, le fouet passé autour du cou, on les voyait à la tête de leurs attelages jurant ou gourmandant les chevaux, ou bien encore perchés sur leurs voitures massives, semblables à des dieux ternes, de la voix et des rênes dirigeant leurs montures.

C'étaient de superbes gars que tous ces rouliers dont la puissante stature, l'allure placide et grave, faisaient l'admiration des gens sédentaires qui les voyaient sans hâte, charger ou décharger leurs marchandises, puis s'en aller vers ce qui représentait pour tous l'aventure et l'inconnu.

Tout un commerce d'échange florissait alors grâce à ces Grandvalliers qui en bénéficiaient les premiers. Ils descendaient de leurs montagnes les horloges, les pendules, les seaux, les fromages qu'on fabriquait dans le Haut-Jura et s'en allaient les transporter dans les villes et les villages les plus lointains.

Leurs voitures ne restaient jamais vides. A l'aller comme au retour, ils les chargeaient des produits locaux qu'ils échangeaient ou négociaient suivant les besoins et rentraient dans leur pays natal la bourse pleine, enrichis encore par les marchandises qu'ils revendaient à leurs compatriotes.

Parmi ces rouliers intrépides, il y en avait deux qui s'étaient distingués tout particulièrement et qui étaient devenus célèbres dans toute la contrée. On appelait l'un "BRACHU" et l'autre "TRANCHE-MONTAGNE". Ils étaient tous deux inséparables. Partout, sur toutes les routes, on les avait vus ensemble. C'étaient deux amis, deux véritables amis que l'amour du gain, de l'aventure, de la liberté et des changeants horizons faisaient s'expatrier chaque année pour un ardent et profitable négoce. En avaient-ils voituré, vendu, échangé des horloges, des futailles, des seaux, des fromages, de tous les produits et articles fabriqués du Grandvaux. En avaient-ils eu des aventures dans les relais, dans les auberges, partout où sonnait leur verbe à la fois rude et fier de Grandvalliers. Mais, si, à ce métier, ils s'étaient enrichis, leur âme, elle, n'était pas restée toujours pure et blanche.

Plus d'une indécatesse et rouerie dont ils ne se souciaient guère auraient pesé sur des consciences plus délicates que les leurs. Mais qu'importait au "BRACHU" et à "TRANCHE-MONTAGNE" pourvu que leur bourse fut bien garnie, qu'on ne fut pas sans considération pour eux dans le pays et qu'ils puissent s'emplir le ventre avec une bonne soupe au fromage et une bouteille de vin du vignoble ?

Tout à une fin, hélas ! Au terme d'une vie longue et agitée, le "BRACHU" et "TRANCHE MONTAGNE" vinrent à trépasser, mais, par bizarrerie de la destinée, ils eurent cette chance inouïe de quitter cette vie le même jour et de ne point se séparer à l'heure de la mort.

Tous deux trouvaient qu'ils avaient bien mérité. Après tout, n'était-ce rien que d'avoir transporté et vendu tant d'horloges, compagnes et amies des foyers, dans les quatre coins de la France ?...

N'était-ce rien que d'avoir fait la renommée de leur Grandvaux et d'avoir rendu tant de services aux gens de la plaine et des villes ?

Sans hésiter une seconde, ils se rendirent directement au Paradis...

La porte en était grande ouverte et ils pénétrèrent dans le divin royaume. Saint-Pierre, qui ne les avait pas vu entrer, et, autant surpris que de mauvaise humeur, leur demanda :

- D'où venez-vous ?
- Du Grandvaux ! lui répondit "LE BRACHE",
- Du Grandvaux ? répéta Saint Pierre, et la porte n'était pas fermée ! Toi, le Grand mal rasé, comment t'appelles-tu ?
- Moi ? "LE BRACHE" ! répondit celui-ci fièrement,
- Et toi ? le gros au nez enluminé ?
- "TRANCHE-MONTAGNE" !
- "LE BRACHU", "TRANCHE-MONTAGNE" ! Il y a longtemps que je vous connais ! Que n'avez vous pas fait dans votre vie ! Ah ! mon Dieu ! que d'aventures ! et puis, que de gens n'avez-vous pas abusés !
- S'ils étaient assez bêtes pour cela ! répondit "TRANCHE-MONTAGNE".
- Bêtes ! Et la conscience ! en aviez-vous une ?
- La conscience ? connais pas ! affirma "LE BRACHU".
- Vous ne savez pas ce qu'est la conscience ? Allons ! Sortez vite du Paradis ! Bien heureux si vous vous en tirez, car le maître est bon, avec quelques années de Purgatoire !.

Mais "LE BRACHU" et "TRANCHE-MONTAGNE" ne voulaient rien savoir et semblaient dire chacun "On y est, on y reste !".

Saint-Pierre était très ennuyé. Il ne savait comment faire pour se débarrasser des deux Grandvalliers. Il n'y avait pas à tergiverser. "LE BRACHU" et "TRANCHE-MONTAGNE" n'étaient pas portés sur le registre. Il était nécessaire que tous deux fissent un séjour de plusieurs jours au Purgatoire. Comment les contraindre à sortir du Paradis ?

Saint-Juste vint à passer. Saint-Juste, sur terre, avait été un solitaire rude à lui-même et rude aux autres. Il ne voulait pas d'intrus au royaume de Dieu. Saint Pierre l'appela et lui fit part de des ennuis. Saint-Juste réfléchit un moment, puis sans doute reconnaissant deux comtois, dit quelques paroles à l'oreille de Saint Pierre. Celui-ci se mit à sourire dans sa barbe et les deux grands saints, aussitôt franchirent la porte du Paradis.

"LE BRACHU" et "TRANCHE-MONTAGNE" restés seuls s'extasiaient sur toutes les beautés qui frappaient leur regard et les enchantaient.

- "C'est mieux qu'à Paris, pour sûr ! disait "LE BRACHU",
- A t-on bien fait de rester ?, ajoutait "TRANCHE-MONTAGNE".

A deviser et à admirer ainsi les deux amis avaient oublié Saint Pierre et Saint Juste ; quand, de l'autre côté de la porte, ces mots se firent entendre :

- "Les Comtois, à la soupe" !

A cette exclamation qui leur était chère, sans hésitation aucune, nos deux comtois franchirent la porte du Paradis. Saint Juste et Saint Pierre qui se trouvaient cachés derrière, après qu'ils furent sortis, rentrèrent et la refermèrent brusquement. Nos deux Comtois, ahuris, ne purent que l'entendre sonner sur les parois d'un mur d'airain, tandis que peu après, sans tarder, la serrure grinçait.

Ainsi Saint Pierre et Saint Juste se débarrassèrent des Grandvalliers.

FORT de PLASNE

Revue edit



VERS-Jes-MOULINS, Commune du Lac des Rouges Traités (Jura) - L'Usine Martigny



DESCENTE DE LA LEMME -

Suite à notre balade de la Lemme, des Amis du Grandvaux nous ont fait parvenir les trois photographies ci-contre :



Jura Pittoresque Routes de CHAMPAGNOLE à SAINT-LAURENT — Pont de Lemme

RÉUNION. DEBAT.

Plusieurs sujets pour une nouvelle réunion-débat prévue le :

8 mars 1980

1er sujet : INVENTAIRE DESCRIPTIF DES VIEILLES PIERRES et MAISONS DU GRANDVAUX y compris celles qui ont disparu, avec documents à l'appui si possible.

Cet inventaire descriptif du patrimoine immobilier remarquable par son ancienneté, son originalité, ses souvenirs historiques s'appuiera sur des documents pour les monuments aujourd'hui disparus :

- o Maisons anciennes,
- o Vieux fours,
- o Chapelles,
- o Fontaines,
- o Auges,
- o Fromageries,
- o Lintheaux de portes,
- o Toutes inscriptions, et dates,
- o Etc...

Nous espérons que chaque commune aura à cœur de participer activement à ce recensement.

On peut déjà prévoir que le programme de la promenade de printemps, qui est maintenant une tradition appréciée, découlera des découvertes de cet inventaire.

2ème sujet : La population du GRANDVAUX, évolution, statistiques.

Rendez-vous donc :

à 20^h30 à la mairie des Guillons

B I L A N F I N A N C I E R

Recettes

263 Adhésions	2.630.-
Subventions : Gde Rivière	500.-
Chateau des Prés	100.-
St Laurent	200.-
Chaux des Prés	100.-
ST Pierre	100.-
Voyage à CHAMPLITTE	2.177.-
Entrée Expo.	1.701.-
Vente du LIEN	101.-
Dons	381.-

TOTAL DES RECETTES

7.990.-

DEPENSES

7.240,84

EXCEDENT 1979

749,16

EN CAISSE FIN 1978

868,83

CCP. Fin 1978

10.606,44

12.224,43

Dépenses

Frais du LIEN N°6	504,98
Affiche Expo.78	150.-
Abonnement	50.-
Transport CHAMPLITTE	1.125.-
Repas	970,20
Entrées au Musée	135.-
Frais photo 79	1.914,53
Frais LIEN N° 7	591,34
Panneaux expo.	249,30
Assurances Expo.	499.-
Affiches Expo.	233,84
Frais Expo(Secrétariat	55.-
Inauguration Expo	98.-
Papeteries-Timbres	406,75
Photos-LEMME	107,90
Achat école miniature	150.-

TOTAL DES DEPENSES

7.240,84

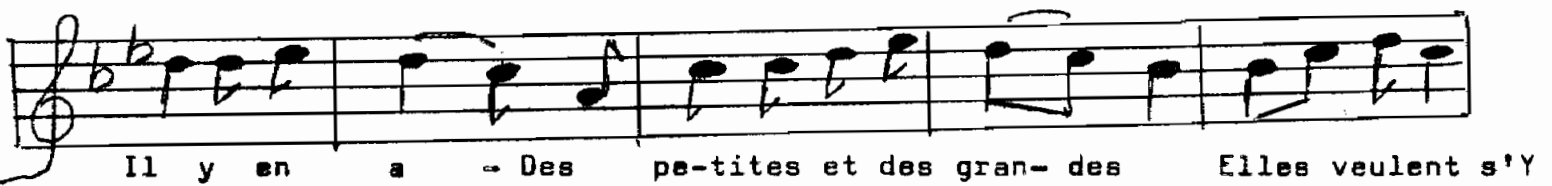
EN CAISSE FIN 1979

6.505.-

CCP. FIN 1979

5.710,43

2 Chaux des Prés en vérité il y a des belles filles



1. A Chaux-des-Prés en vérité
Il y a de belles filles,
Il y en a des petites et des grandes
Elles veulent s'y marier ,personne ne les demande.
2. Elles se sont toutes rassemblées
Une lettre elles ont composée,
Elles l'ont portée le dimanche à la messe :
-Tenez , Monsieur le Curé , publiez-nous cette lettre.
3. Monsieur le Curé n'a pas manqué,
La lettre il a publié :
- Ecoutez tous, garçons je vous en prie,
Les filles de la Chaux-des-Prés veulent qu'on les marie
4. A la sortie de la messe,
Au cabaret ils sont allés :
- Buvons, chantons , faisons réjouissances,
Il faut nous marier, les filles nous demandent.